

Festival d'Anères

cinéma muet et piano parlant

René Clair
Max Linder
Abel Gance
Paul Powell
Alfréd Deésy
Jean Epstein
Robert Wiene
John Emerson
Buster Keaton
Léonce Perret
Lev Koulechov
Ernst Lubitsch
Robert Siodmak
Mikhaïl Kalatozov
Christy Cabanne
Douglas Fairbanks
William Worthington
Edouard-Emile Violet
Konstantine Mikaberidze

Entrée libre

26^e édition

du 20 au 24 mai 2026





Festival d'Anères

26^e édition

du 20 au 24 mai

Une parenthèse enchantée...

Il ne vous aura pas échappé que nous vivons dans un monde complexe et de plus en plus violent. À travers la proposition culturelle que porte le Festival d'Anères, nous avons toujours souhaité mettre en avant le « vivre ensemble » et les valeurs de partage. Comme c'est le cas depuis maintenant plus de 25 ans, nous espérons vous offrir une petite parenthèse enchantée, cinq jours d'évasion et d'allégresse, loin du tumulte du monde.

Avertissement !

Nous souhaitons rappeler que certains films de l'ère du cinéma muet contiennent des scènes susceptibles de heurter la sensibilité contemporaine. Ils peuvent en effet véhiculer des représentations aujourd'hui perçues comme racistes, sexistes ou empreintes de propagande politique. Notre intention n'est évidemment pas de mettre en avant les œuvres pour ces aspects, mais de refuser une forme de censure qui consisterait à les exclure de notre programmation. Fidèles à notre ligne éditoriale, nous choisissons de montrer l'ensemble des films, afin de témoigner de la richesse, de la complexité et parfois des zones d'ombre du patrimoine cinématographique muet. Nous faisons le pari de l'intelligence du public, convaincus que chacun saura replacer ces œuvres dans leur contexte historique, sociologique et politique, et ainsi comprendre ce qu'elles révèlent de leur époque autant que du chemin parcouru depuis. Précisons que cet avertissement ne concerne pas particulièrement la programmation de cette édition du festival mais vaut pour toutes les éditions passées, afin de dissiper une éventuelle gêne que certains d'entre vous auraient pu ressentir.

Comme toujours, n'oubliez pas le cochon !

Fidèle à ses convictions, le Festival d'Anères continue à proposer un accès libre aux séances et aux concerts. Cela ne signifie pas pour autant que le Festival d'Anères est riche : nous avons plus que jamais besoin de vos dons pour pouvoir envisager l'avenir avec sérénité. Les dons sont déductibles de vos impôts dans la mesure où le Festival d'Anères est reconnu d'intérêt général par les services fiscaux. Si vous utilisez notre "cochon numérique", un reçu vous sera immédiatement envoyé :

<http://www.festival-aneres.fr>

Bon festival à toutes et tous !

		18h	19h	21h	
Mercredi 20 mai	Festival d'Anères cinéma muet et piano parlant 20 au 24 mai 2026		Le Sel de Svanétie <i>Mikhaïl Kalatozov</i>	Apéritif d'ouverture	Les Mains d'Orlac <i>Robert Wiene</i>
		12h	14h	17h	19h
Jeudi 21 mai	Douglas Fairbanks #1 Wild and Woolly	Les Trois âges <i>Buster Keaton</i>	Main de fer et l'évasion du forçat de Croze <i>Léonce Perret</i>	Concert Leïla Huissoud	Les Aventures extraordinaires de Mr. West au pays des bolcheviks <i>Lev Koulechov</i>
		12h	14h	17h	19h
Vendredi 22 mai	Douglas Fairbanks #2 Flirting with Fate	Le Roi du cirque <i>Édouard-Émile Violet</i>	Le Peintre de dragons <i>William Worthington</i>	Spectacle Emma aime Anne	Ma grand-mère <i>Konstantine Mikaberidze</i>
	Samedi 23 mai	Douglas Fairbanks #3 The Matrimaniac	La Dixième Symphonie <i>Abel Gance</i>	Les Filles de Kohlhiesel <i>Ernst Lubitsch</i>	Concert Melissmell
Spectacle DuoDâmes					
Dimanche 24 mai	Douglas Fairbanks #4 Le Mystère du poisson volant	Le Double Amour <i>Jean Epstein</i>	Le Revenant <i>Alfréd Deésy</i>	Paris qui dort <i>René Clair</i>	Bal de clôture La Rubla



Le Sel de Svanétie

(*Džim Švante*)

de Mikhaïl Kalatozov

1930 / Géorgie / 0h49 / DCP / vostf

Copie : Centre national du cinéma géorgien (Géorgie)

En Svanétie, une haute vallée du Caucase située à 2 000 mètres d'altitude. La vie difficile des montagnards de cette région, qui dépendent de l'arrivage du sel, porté à dos d'hommes par des chemins enneigés et périlleux. Coupée du reste du pays par une chaîne de montagnes difficilement franchissable, la population conservait en 1929 les vestiges de coutumes ancestrales. La peinture de ce quotidien, inchangé depuis des siècles, associe la misère et la dureté des conditions de travail à la rudesse du climat et de la nature environnante...

Trente ans avant *La Lettre inachevée*, Mikhaïl Kalatozov explorait déjà les conditions de vie extrêmes dans *Le Sel de Svanétie*, immersion documentaire au cœur des montagnes géorgiennes. Le film observe avec une intensité presque ethnographique une communauté isolée, dont le quotidien semble figé dans des pratiques séculaires, entre lutte contre les éléments et oppression seigneuriale. Œuvre muette de l'avant-garde soviétique, contemporaine de *La Terre* de Dovjenko, le film déploie un montage virtuose, fait de gros plans, de symboles et de compositions audacieuses. Kalatozov y met en scène la dépendance vitale des montagnards au sel, transporté à dos d'homme sur des chemins périlleux, tout en détaillant minutieusement les gestes artisanaux qui rythment la vie du village. Défilent ainsi tissage de la laine, élevage, récoltes, ponts suspendus et carrières d'ardoise, dans un mélange de réalisme rude et de poésie visuelle.

La séance sera présentée par Sofia Babluani (Centre national du cinéma géorgien)

Piano : Antonio Coppola

Mercredi 20 mai

Le Sel de

Svanétie

18h

Mercredi 20 mai

Les Mains d'Orlac

21h



Les Mains d'Orlac

(*Orlacs Hände*)

de Robert Wiene

avec Conrad Veidt, Alexandra Sorina, Fritz Kortner

1924 / Autriche / 1h32 / DCP / vostf

Copie : Filmarchiv Austria (Autriche)

Suite à un accident de train, Paul Orlac, pianiste, perd l'usage de ses deux mains. On lui en greffe alors de nouvelles qui s'avèrent être celles d'un assassin récemment exécuté...

On ne pouvait mieux adapter l'impressionnant roman de Maurice Renard. Les Allemands excellent d'ailleurs à tourner ces films de mystère et d'horreur qui se déroulent dans une atmosphère morbide. Ils savent nous mettre les nerfs à fleur de peau, nous faire partager les angoisses de leurs personnages. Quant à la technique, remarquable, elle nous permet de contempler de sombres tableaux à la Rembrandt où les ombres et les lumières jouent un rôle primordial, presque aussi important que celui des artistes. S'il existait un Grand-Guignol pour le cinéma, *Les Mains d'Orlac*, comme *Caligari* et *Vanina*, constituerait un des grands succès du genre. Le masque tourmenté de Conrad Veidt se prête admirablement au personnage du compositeur Paul Orloc. Combien elle est impressionnante cette lutte du corps et de l'esprit, du génie et des mauvais instincts du malheureux ! Les autres interprètes burinent leurs silhouettes avec grand talent. Que dire de l'effrayante apparition de Paul Askôhâs ! du masque hideux de Frédéric Stiassny !... Que dire aussi des belles qualités dramatiques d'Alexandra Sorina !...

Cinémagazine, 1924 – n° 46, 14 novembre 1924

Ciné-concert organisé en collaboration avec l'Arras Film Festival, le Conservatoire d'Arras et le Festival La Rochelle Cinéma

Piano : Jacques Cambra

Flûte : Sidoine Carrez

Saxophone : Raoul Sail-Lefebvre

Vibraphone, batterie : Maxime Bentkowski



Jeudi 21 mai

Douglas Fairbanks #1

Wild and Woolly

12h

Hommage à Douglas Fairbanks #1

Wild and Woolly

de John Emerson

avec Douglas Fairbanks, Eileen Percy

1917 / États-Unis / 1h12 / DCP / vostf

Un riche homme de l'Est, qui a toujours rêvé de vivre dans le Far West, projette de s'installer dans une petite ville de l'Ouest. À son insu, l'époque où la ville était sauvage est révolue et elle est désormais un lieu ordonné et civilisé. Les habitants, ne voulant pas perdre un riche résident potentiel, s'arrangent pour transformer la ville et la conformer aux fantasmes du jeune homme...

Le western était l'un des genres les plus populaires de l'époque du muet ; même ceux qui n'avaient jamais vu de vache pouvaient se précipiter au cinéma pour apprécier les aventures rocambolesques de Tom Mix, William S. Hart, Harry Carey et autres. Il était inévitable que ce décalage entre le Far West du cinéma et le Far West réel soit exploité à des fins comiques. Douglas Fairbanks est le roi incontesté des films de cape et d'épée mais, en 1917, il travaillait encore sur un mélange de comédies d'aventures modernes et de westerns loufoques. *Wild and Woolly* était le deuxième des sept films qu'il réalisa cette année-là, une collaboration avec le réalisateur John Emerson et la scénariste Anita Loos. Fairbanks adorait l'Ouest et se sentait comme un enfant dans un magasin de bonbons lorsqu'il pouvait s'amuser avec les chevaux, les lasso et les revolvers. Douglas Fairbanks est au sommet de sa forme physique dans ce film. Il saute par-dessus de hauts immeubles d'un seul bond, chevauche à toute allure et fait preuve d'une incroyable habileté au lasso.

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Serge Bromberg**



Jeudi 21 mai

Les Trois Âges

14 h

Les Trois Âges

(*Three Ages*)

de Buster Keaton et Edward F. Cline

avec Buster Keaton, Margaret Leahy, Wallace Beery

1923 / États-Unis / 1h03 / DCP / vostf

Trois intrigues situées dans trois périodes historiques — la préhistoire, la Rome antique, et l'époque Contemporaine — s'entrecroisent pour prouver l'intemporalité des rapports amoureux entre l'homme et la femme. Dans chaque séquence, les personnages s'affrontent pour obtenir l'attention de la même femme...

Plus ça change... et plus c'est la même chose ! C'est ce qu'a voulu nous prouver Buster Keaton dans *Les Trois Âges*. Il le fit avec beaucoup d'humour en nous présentant la même idylle vécue au temps de la préhistoire, sous le règne de César, et de nos jours. Riche en trouvailles heureuses, *Les Trois Âges* témoignent d'une évolution considérable dans la compréhension du film comique. Dans un article de Buster Keaton, que nous avons publié la semaine dernière, le grand artiste n'exposait-il d'ailleurs pas lui-même les progrès de cette évolution depuis le temps, pas si lointain, de « l'explosion » et du « fromage blanc » ? « Ce n'est pas tâche aisée, disait-il, que de rendre la vie plus drôle qu'elle ne l'est ! » Nous le comprenons fort bien et n'apprécions que davantage le travail et les efforts de ceux auxquels nous devons l'agréable récréation qu'est un bon film comique.

Cinémagazine, 1925 – n° 9, 27 février 1925

Chant, machines : Sam Brault

Trompette : Ludovic Schmidt

Basse électrique : Antoine Ferris

Batterie : Rémy Gouffault



Main de fer et l'évasion du forçat de Croze

de Léonce Perret

avec Émile Keppens, Léonce Perret, Louis Leubas
1912 / France / 0h53 / DCP

Copie : Gaumont Pathé Archives

Évadé du bagne, le chef de la bande aux gants blancs reprend du service avec ses apaches. L'inspecteur Necker, flanqué de ses deux fidèles agents, se lance à leur trousses, de Paris à la Côte d'Azur...

À la Gaumont depuis 1910, Léonce Perret s'essaye au feuilleton policier avec une série de trois épisodes, qui confrontent l'inspecteur Necker, dit Main de fer, à de dangereux malfaiteurs, interprétés par Perret lui-même, dans des filatures qui relient chaque fois Paris à la Côte d'Azur. Léonce Perret déploie ses audaces de mise en scène, notamment dans l'usage du triple écran ou dans des images tournées en extérieurs, magnifiées par son chef opérateur Georges Specht.

Dans le drame policier, Léonce Perret fut incomparable. La série des *Main de fer* est encore présente dans toutes les mémoires. Tandis que se déroulait sur l'écran ces aventures extraordinaires et terrifiantes, on frissonnait de peur dans la salle.

O. Réol, Le Cinéma et L'Echo du cinéma réunis, n°79, 29 août 1913

Jeudi 21 mai

Main de fer

et l'évasion du

forçat de Croze

17h

La séance sera présentée par Agnès Bertola (Gaumont Pathé Archives)

Accordéon : Virgile Goller



Jeudi 21 mai

Les Aventures
extraordinaires de

Mr. West au pays
des bolcheviks

21h

Les Aventures extraordinaires de Mr. West au pays des bolcheviks

(Neobychainye priklyucheniya mistera Vesta v strane bolshevikov)

de Lev Koulechov

avec Porfiri Podobed, Vsevolod Poudovkine, Boris Barnet
1924 / Union soviétique / 0h58 / DCP / vostf

Copie : Cinémathèque de Toulouse

Mr. West, riche Américain, débarque à Moscou des a priori plein les valises envers l'ogre rouge. Aussi, dans ses bagages, amène-t-il un cowboy pour assurer sa sécurité. Mais le voilà qui s'égare et tombe entre les mains d'une bande décidée à jouer les méchants communistes...

Lev Koulechov, qui avait créé un laboratoire expérimental de cinéma et se livrait à des expériences sur le montage, profita de l'installation à Moscou du premier studio Goskino pour réaliser cette comédie aux gags volontairement grotesques, à la fois parodie satirique de la société américaine et des « serials » hollywoodiens et, sur la fin, acte de propagande en faveur de l'URSS. En effet, après avoir été ridiculisé, molesté, trébuché, dépouillé de ses dollars, puis délivré par Djeddi et la milice soviétique, c'est avec les monuments de Moscou et des plans de l'Armée rouge en train de défiler que Mr. West découvre les vrais bolcheviks. Une mise en scène tourbillonnante, des mélanges de surimpressions, un montage survolté rappellent certes l'importance que pu avoir Koulechov dans l'histoire du cinéma muet mondial.

Le Monde, 22 février 2008

Séance proposée dans le cadre d'un partenariat entre le Festival d'Anères et la Cinémathèque de Toulouse avec la reprise d'un ciné-concert présenté à Toulouse dans le cadre du festival SYNCHRO 2025.

La séance sera présentée par Francesca Bozzano (Cinémathèque de Toulouse)

Accordéon : Grégory Daltin

Saxophones, voix : David Haudrechy

Vendredi 22 mai

Douglas Fairbanks #2

Flirting with Fate

12h



Hommage à Douglas Fairbanks #2

Flirting with Fate

de Christy Cabanne

avec Douglas Fairbanks, W.E. Lawrence, George Beranger
1916 / États-Unis / 0h46 / DCP / vostf

Copie : FPA Classics

August Holliday est un artiste sans le sou. Traversant une période de déprime, il recrute un tueur, Automatic Joe, pour le tuer contre ses cinquante derniers dollars. Mais, aussitôt après, tout s'arrange. Il vit maintenant dans l'angoisse de revoir son tueur...

Dans *Flirting with Fate*, Douglas Fairbanks incarne un artiste fantasque dont l'existence bascule lorsqu'une série de malentendus l'entraîne dans une spirale d'événements aussi absurdes qu'improbables. Le film joue avec une idée simple mais fertile : comment un homme, persuadé d'avoir pris une décision irréversible, se retrouve soudain confronté à un enchaînement de situations qui le dépassent. Cette comédie, réalisée en 1916, exploite avec finesse le contraste entre la légèreté du ton et la mécanique presque implacable des quiproquos. Fairbanks y déploie un registre différent de ses performances plus physiques : ici, son énergie se met au service d'un humour fondé sur la surprise, la confusion et l'embarras croissant de son personnage. *Flirting with Fate* témoigne ainsi de la richesse des comédies américaines de la période, capables de mêler fantaisie, ironie et sens du rythme. C'est aussi un film qui révèle la capacité de Fairbanks à jouer avec son image naissante, en incarnant un héros moins sûr de lui, plus vulnérable, mais toujours irrésistiblement attachant.

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Xavier Bornens**



Le Roi du cirque

(*Max, der Zirkuskönig*)

de Édouard-Émile Violet et Max Linder
avec Max Linder, Eugen Burg, Vilma Bánky
1925 / France-Autriche / 0h58 / DCP / vf

Copie : FPA Classics

Malgré la colère de son oncle le marquis, le comte Max de Pompadour reste un bambocheur invétéré. Mis en demeure de s'assagir et de se marier, il dit aimer la belle Ketty qui triomphe au cirque Buffalo...

Max Linder vient de faire, sur l'écran de l'Aubert Palace, une rentrée triomphale avec *Le Roi du cirque*... Rarement film aussi humoristique fut présenté au public. Son scénario, où s'accumulent les « gags » les plus étourdissants, nous change de l'habituelle facture des films comiques. C'est la bonne vieille gaieté gauloise qui triomphe à nouveau au studio après en avoir été bannie pendant longtemps... Et que de vieux souvenirs m'a rappelés le nouveau film de Max Linder... Son protagoniste, toujours aussi jeune, toujours aussi amusant, fait rire les spectateurs de 1925 comme il a diverti ceux de 1910... On reconnaît la « manière » de Max, méthode qui a toujours triomphé et qui a été employée par les comiques américains les plus célèbres. Charlie Chaplin n'a-t-il pas avoué lui devoir sa célébrité et ne se déclare-t-il pas, non sans orgueil, disciple de Max Linder ?... Après avoir travaillé pendant longtemps en Amérique, Max retrouve parmi nous sa grande popularité d'antan. Son scénario qui dénote un vieux routier du cinéma fait rire, inévitablement, du début jusqu'à la fin, tant est puissante la vis comica de l'auteur et de l'artiste...

Cinémagazine, 1925 – n° 9, 27 février 1925

Vendredi 22 mai

Le Roi du cirque

14h

Piano : Arthur Guyard
Clarinete basse : Jules Fromonteil
Batterie : Rémy Gouffault

Vendredi 22 mai

Le Peintre de

dragons

17h



Le Peintre de dragons

(The Dragon Painter)

de William Worthington

avec Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki, Toyo Fujita

1919 / États-Unis / 1h02 / DCP / vostf

Copie : San Francisco silent film festival (États-Unis)

Tatsu vit dans les montagnes de Hakawa, au Japon. Il crée une série de tableaux qu'il jette une fois terminés, implorant les dieux de lui rendre sa fiancée, une princesse qu'il croyait transformée en dragon. Pendant ce temps, à Tokyo, Kano Indara, un célèbre peintre, cherche un protégé et héritier pour perpétuer la lignée familiale de maîtres peintres...

Avec pour vedette la star japonaise Sessue Hayakawa, premier acteur d'origine asiatique à devenir un premier rôle à Hollywood comme en Europe, et financé par la société de production de l'acteur, la Haworth Pictures Corporation, *Le Peintre de dragons* constitue un exemple rare de production américaine de l'ère du muet réunissant un casting presque entièrement asiatique. Le choix de Hayakawa de financer lui-même ses films, motivé par son désir de mieux représenter sa culture et d'introduire des portraits plus authentiques de personnages japonais à l'écran, aboutit à ce remarquable long métrage de 1919. Loin d'une vision authentique, *Le Peintre de dragons* est une fantaisie onirique, une fable qui séduit par sa beauté pure et son romantisme, imprégnée du japonisme et de l'exotisme propres à son époque.

Séance proposée dans le cadre d'un partenariat entre le Festival d'Anères et la Cinémathèque de Toulouse avec la création à Anères d'un ciné-concert qui sera repris à Toulouse dans le cadre du festival SYNCHRO 2026.

La séance sera présentée par Francesca Bozzano (Cinémathèque de Toulouse)

Saxophones : Florent Lalet

Violon : Sylvain Rabourdin

Violoncelle : Lina Belaïd



Ma grand-mère

(*Chemi Bebia*)

de Konstantine Mikaberidze

avec Alexandre Takaichvili, Bella Tchernova, Evgeny Ovanov

1929 / Géorgie / 1h12 / DCP / vostf

Copie : Centre national du cinéma géorgien (Géorgie)

Un bureaucrate consciencieux est licencié de son entreprise. Après de longues errances à la recherche d'un emploi, il rencontre un ami qui lui conseille de trouver une « grand-mère », c'est-à-dire un protecteur haut placé. Mais la lettre de recommandation dont il dispose invite à ne confier aucun travail à son porteur, qualifié d'effronté quémendeur...

Redécouvert en 1967, *Ma grand-mère* se situe entre la comédie et le drame. Influencé par l'expressionnisme allemand, le constructivisme, l'avant-garde française et le surréalisme, cette satire caustique reflète avec une certaine irrévérence les turpitudes de son époque et de la bureaucratie. Modèle d'excentricité du cinéma soviétique d'avant-garde, l'histoire est celle d'un employé licencié qui tente de récupérer son poste grâce à la recommandation d'une « grand-mère », un protecteur haut placé. Critique acerbe du système bureaucratique, le film est un déchaînement de techniques expérimentales (stop motion, perspective, montage rapide), entre slapstick, constructivisme et futurisme. Interdit pendant près de 40 ans, il est depuis reconnu comme un chef-d'œuvre du cinéma muet géorgien.

La séance sera présentée par Sofia Babluani (Centre national du cinéma géorgien)

Vendredi 22 mai

Ma grand-mère


21h30

Clarinette, guitare : Jaafar Aggiouri

Piano : Michael Wookey

Contrebasse : Pauline Dupuy

Batterie : Emilie Rambaud



Samedi 23 mai

Douglas Fairbanks #3

The Matrimaniac

12h

Hommage à Douglas Fairbanks #3

The Matrimaniac

de Paul Powell

avec Douglas Fairbanks, Constance Talmadge

1916 / États-Unis / 0h46 / DCP / vostf

Jimmie et Marna veulent se marier, mais le père de Marna s'y oppose. Ils décident donc de s'enfuir. Ils montent dans un train et, au premier arrêt, Jimmie va chercher un pasteur, mais le train démarre sans eux...

Comédie vive et enjouée, *The Matrimaniac* suit un couple déterminé à se marier coûte que coûte, lancé dans une course effrénée où chaque étape semble susciter un nouvel obstacle. Douglas Fairbanks y incarne un jeune homme débordant d'enthousiasme, prêt à déployer une inventivité sans limites pour contourner les contretemps qui s'accumulent sur sa route. Le film exploite avec jubilation la mécanique du retard, du contretemps et de la poursuite, offrant à Fairbanks un terrain idéal pour exprimer son agilité physique et son sens du gag visuel. Aux côtés de Constance Talmadge, il compose un duo complice dont l'énergie alimente le rythme soutenu du récit. Tourné en 1916, *The Matrimaniac* illustre la manière dont la comédie américaine de l'époque associe mouvement, spontanéité et humour de situation. C'est aussi un témoignage précieux de la période où Fairbanks, avant ses rôles héroïques, façonne son image d'acteur moderne, dynamique et irrésistiblement optimiste.

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Antonio Coppola**



La Dixième Symphonie

de Abel Gance

avec Séverin-Mars, Emmy Lynn, Jean Toulout

1918 / France / 1h31 / DCP

Copie : La Cinémathèque française

Eve Dinant, une riche héritière, est sous l'emprise de deux aventuriers sans scrupules, Fred Ryce et sa soeur. Accidentellement, elle tue cette dernière et est obligée d'abandonner une partie de sa fortune à Fred qui la fait chanter...

Ce mélodrame, tourné durant l'été 1917 et sorti en 1918, est une œuvre de jeunesse intéressante d'Abel Gance, qui connaîtra plus tard la célébrité avec des films tels que *J'accuse*, *La Roue* et *Napoléon*. Contrairement aux grandes fresques qu'il réalisera par la suite, il s'agit d'un drame intimiste, filmé principalement en plans moyens ou en gros plans, mettant l'accent sur l'expression des visages des acteurs. La plupart des décors représentent des intérieurs richement décorés, mais lorsque Gance souhaite concentrer l'action sur les sentiments des personnages, les acteurs sont filmés sur fond noir, ou accompagnés uniquement d'objets symboliques, comme la statue d'une divinité orientale lors des scènes de mort, pour symboliser l'impuissance des personnages face à leur destin. Dans la plus pure tradition romantique, le film s'attache à montrer que l'art est le fruit du tourment et de la souffrance. Le personnage du compositeur, inspiré par Beethoven et absorbé par une symphonie, fait partie de la galerie de personnages marquants qui peuplent l'œuvre de Gance.

Samedi 23 mai

La Dixième

Symphonie

14h

Musique originale composée par **Benjamin Moussay**

Violon : Frédéric Norel

Piano : Benjamin Moussay

Samedi 23 mai

Les Filles
de Kohlhiesel

17h

Les Filles de Kohlhiesel

(Kohlhiesel's Töchter)

de Ernst Lubitsch

avec Henny Porten, Emil Jannings, Jakob Tiedtke

1920 / Allemagne / 1h05 / DCP / vostf

Copie : Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung (Wiesbaden / Allemagne)

Kohlhiesel, le montagnard, a deux filles, également robustes, mais de caractères très différents. Gretel est douce et coquette, alors que Liesl est une souillon revêche. Xaver tombe amoureux de Gretel, mais Kohlhiesel lui refuse sa main jusqu'à ce qu'il trouve un mari à Liesl...

Avant de se faire connaître à Hollywood et de marquer l'histoire du cinéma de sa « Lubitsch Touch » avec des films inoubliables comme *Sérénade à trois* (1933) ou *To Be or Not to Be* (1942), Ernst Lubitsch a connu des débuts auréolés de succès dans l'Allemagne des années 1910 et 1920. Durant l'hiver 1919-1920, il transpose, par deux fois, les personnages de Shakespeare dans les montagnes bavaroises : *Les amants de Vérone* dans *Roméo et Juliette dans la neige* et ceux de *La Mégère apprivoisée* avec *Les Filles de Kohlhiesel*. Ce dernier est l'œuvre la plus populaire de Lubitsch tournée en Allemagne, régulièrement projetée dans les salles jusqu'à la fin des années 20. Dans cette farce paysanne, l'actrice Henny Porten joue les rôles des sœurs Liesel et Gretel, la harpie face à la désirée. Le double portrait allégorique se révèle être une furieuse guerre des sexes. Ce film sur les apparences trompeuses et la beauté de l'âme est un bijou de bouffonnerie : tout est exagéré pour souligner le caractère grotesque de l'histoire et des caractères. Jouant du comique de situation, Ernst Lubitsch livre un film énergique, particulièrement rythmé, teinté d'un certain sens du burlesque qui a marqué la première partie de son œuvre.

Festival Lumière - www.festival-lumiere.org

Piano : Roch Havet

Trompette : Xavier Bornens

Batterie : Aidje Tafial



Les Hommes le dimanche

(Menschen am Sonntag)

de Robert Siodmak

avec Brigitte Borchert, Christl Ehlers, Annie Schreyer

1930 / Allemagne / 1h13 / DCP / vostf

Copie : Tamasa Distribution

Cinq personnages jouent dans ce film les mêmes rôles qu'ils tiennent dans la vie : chauffeur de taxi, vendeuse de chaussures, vendeuse de disques, représentant en vin, figurant. Ils sont simplement des hommes et des femmes de la ville. Wolfgang fait la connaissance de Christl et l'invite à l'accompagner à un pique-nique, le lendemain, à la plage du Wannsee, haut lieu de loisirs berlinois...

Œuvre de jeunesse de futurs talents d'Hollywood, *Les Hommes le dimanche* n'en est pas moins un film notable du cinéma réaliste allemand. Cette chronique est une peinture réaliste, sensible et féroce, de la vie de cinq jeunes citadins. Fiction imbriquée au documentaire, elle s'inscrit dans le mouvement artistique du « Neue Sachlichkeit » qui se caractérise par la représentation du réel dépouillé de tout artifice. [...] La grâce et la finesse des scènes prises sur le vif soulignent tout autant la rêverie, la sensualité, l'enchantement qu'offre le temps suspendu, que la vacuité sociale et urbaine, la pauvreté, le désenchantement et le pessimisme attendant. Le budget est dérisoire, le film est tourné en décors naturels, interprété par des acteurs non professionnels d'après un scénario improvisé. Il sort sur les écrans en 1930, en plein essor du cinéma parlant, et bien qu'il aille délibérément à l'encontre des schémas commerciaux établis, son caractère novateur lui assure un certain succès critique en Allemagne et à l'étranger.

Samantha Leroy - Cinémathèque française

Samedi 23 mai

Les Hommes

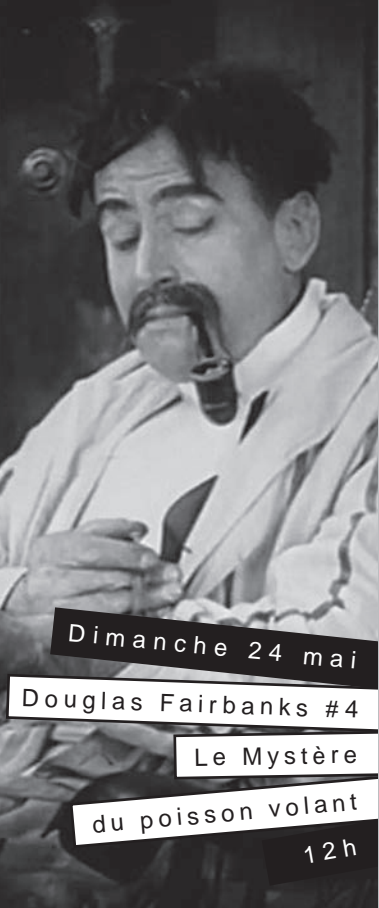
le dimanche

21h30

Violon : Sylvain Rabourdin

Arpeggione : Simon Drappier

Violoncelle : Lina Belaïd



Hommage à Douglas Fairbanks #4

Douglas a le sourire

(He comes up smiling)

de Allan Dwan

avec Douglas Fairbanks, Marjorie Daw

1918 / États-Unis / 0h16 / DCP / vostf

Copie : FPA classics

Jerry Martin quitte son boulot ennuyeux d'employé de banque et tombe avec une bande de clochards. Il prend l'apparence de Bachelor, le « roi du marché », et se retrouve poursuivi par des hommes dangereux qui en ont après le vrai Bachelor...

Le Mystère du poisson volant

(The Mystery of the Leaping Fish)

de Christy Cabanne et John Emerson

avec Douglas Fairbanks, Bessie Love

1916 / États-Unis / 0h27 / DCP / vostf

Copie : FPA classics

Le célèbre détective Coke Ennyday est sollicité par les services secrets pour enquêter sur un gang de trafiquants de drogues. Lui-même toxicomane, il rencontre une jeune fille, loueuse de bouées en forme de poisson volant...

Dimanche 24 mai


Douglas Fairbanks #4

Le Mystère

du poisson volant

12h

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Jacques Cambra**



Dimanche 24 mai

Le Double Amour

14h

Le Double Amour

de Jean Epstein

avec Nathalie Lissenko, Jean Angelo, Camille Bardou

1925 / France / 1h43 / DCP

Copie : La Cinémathèque française

Victime d'une addiction pour le jeu, un homme en arrive à prendre tous les risques, y compris celui de perdre franchement. Voulant épargner le déshonneur à sa femme solidaire dans cette ruine, il s'exile à jamais en Amérique. Enceinte, son épouse donnera naissance à leur enfant qui lui aussi a des vellétés pour le jeu...

Avec *Le Double Amour*, Jean Epstein affirme son ambition de renouveler le langage cinématographique en plaçant la photogénie au cœur de sa démarche. Le film déploie une écriture visuelle d'une grande finesse : gros plans expressifs, variations de rythme, travail subtil sur la lumière et attention portée aux gestes les plus infimes. Cette recherche formelle confère à l'ensemble une intensité émotionnelle singulière, où les visages deviennent de véritables paysages intérieurs. Epstein y poursuit son exploration des tensions sociales et des illusions humaines, sans jamais sacrifier la dimension poétique de son regard. La présence de Nathalie Lissenko et de Jean Angelo, dont le jeu précis et nuancé épouse parfaitement les exigences du cinéaste, contribue largement à la force expressive du film. La restauration du film permet aujourd'hui d'en redécouvrir la richesse plastique et la modernité, confirmant *Le Double Amour* comme une œuvre essentielle dans l'évolution de l'œuvre du cinéaste. Sa maîtrise du rythme et de la composition rappelle combien son travail a contribué à ouvrir de nouvelles voies pour le cinéma des années 1920.

Piano : Antonio Coppola



Le Revenant

(*A halál után*)

de Alfréd Deésy

avec Kamilla Hollay, André Léon, Frigyes Tanay

1920 / Hongrie / 1h29 / DCP / vostf

Copie : National Film Institute (Hongrie)

Márta et André s'aiment, mais le monde entier semble comploter contre eux. La femme est prisonnière d'un mariage précipité et arrangé, et son frère, avide d'argent, a mis la main sur sa fortune. Un jour, André disparaît dans des circonstances mystérieuses...

Suite au traité de paix qui mit fin à la Première Guerre mondiale, la Hongrie perdit près de la moitié de son territoire et de son marché cinématographique, et de nombreux hongrois quittèrent le pays. Seuls quelques-uns croyaient encore au sauvetage de l'industrie cinématographique, parmi lesquels le réalisateur Alfréd Deésy, qui investit toutes ses ressources dans son studio. Pour le choix de ses sujets, il veillait à ce que ses films puissent également être diffusés à l'étranger ; il adaptait donc rarement des œuvres littéraires hongroises et ses histoires se déroulaient généralement à l'étranger. Il écrivait des scénarios à partir de best-sellers du moment ou de nouvelles captivantes récemment publiées. *Le Revenant* est ainsi une adaptation de *L'Homme qui revient de loin*, roman de Gaston Leroux paru en 1917. La force de ce film réside dans sa mise en scène inventive, son montage dynamique et sa mise en scène moderne. Bien qu'étant un film muet, il parvient à créer une tension palpable dans les scènes où les esprits sont invoqués et où les fantômes hantent le décor. De plus, les décors sont fascinants : seules quelques scènes ont été tournées en studio.

Dimanche 24 mai

Le Revenant

17h

Musique originale composée par **Benjamin Moussay**

Violon : Frédéric Norel

Guitare : Federico Casagrande

Piano : Benjamin Moussay

Dimanche 24 mai

Paris qui dort

19h

Paris qui dort

de René Clair

avec Henri Rollan, Albert Préjean, Madeleine Rodrigue
1925 / France / 1h00 / DCP

Copie : Fondation Jérôme Seydoux - Pathé

Restauration 4K entreprise par la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé en 2018
au laboratoire L'Imagine Ritrovata, avec le soutien du CNC.

Le gardien de nuit de la Tour Eiffel s'aperçoit à son réveil que Paris est immobile : tous les habitants sont endormis ou paralysés dans l'attitude qu'ils avaient à 3 h 25 du matin. Cinq autres personnes arrivées en avion au cours de la nuit ont également été épargnées, parce qu'elles étaient comme lui dans une position élevée...

« Vous êtes-vous jamais imaginé toutes les rues et tous les monuments de Paris vides et déserts, la grande ville complètement morte, les horloges arrêtées ainsi que tout mouvement humain ou mécanique ? » L'idée est simple mais novatrice, fruit de l'inspiration d'un jeune homme de 25 ans, René Chomette, bientôt Clair, une nuit de novembre 1922. Tourné l'été suivant, *Paris qui dort* donne lieu à des effets visuels surprenants et révèle déjà le talent singulier et enchanteur du cinéaste. Henri Diamant-Berger finance le film, offrant au jeune Clair une équipe artistique et technique, mais peu de moyens. Une fois montée, l'œuvre reste sur une étagère, faute de distributeur. C'est le succès d'*Entr'acte*, présenté au Théâtre des Champs-Élysées en décembre 1924, qui permet la sortie du film par l'Agence générale cinématographique, avec comme double titre *Le Rayon diabolique*, dans un métrage de 1 480 m. Si ce joyau poétique et burlesque trouva les faveurs du public et de la critique, René Clair se montra par la suite sévère à l'égard de cette œuvre de jeunesse qu'il considérait bafouée par son producteur.

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

Accordéon : Virgile Goller

Saxophone soprano, clarinette basse : Laurent Rochelle





Au Cardinal Borgne & autres fantasmagories sur roulettes

par la Compagnie Raoul Lambert !

Deux artistes inventent un lieu imaginaire, en forme légère et mobile, dans un mini-théâtre à l'italienne qui prend place dans une caravane-scène de 34 places. Le cabaret du Cardinal Borgne a une longue histoire : il a été successivement un music-hall d'avant-garde, un cabinet de curiosités, un temple de l'illusion, un cabaret ésotérique, un centre spirite de la résistance. Rempli d'objets magiques glanés dans le monde entier, il aura survécu à deux guerres, trois krachs boursiers, une inondation et trois incendies, avant de devenir un cinéma pour adultes, puis un centre commercial. Mais il ne pouvait pas mourir. Toujours en décalage avec l'air du temps, étrange lieu éternel traversant les âges, il revient et revit dans ce théâtre forain, avec tout son monde de créatures, de marginaux et de phénomènes, avec ces jeux littéraires, ces expériences et ces improvisations fantasmagoriques.

Dans deux entresorts qui se jouent de la magie, de la musique, de l'illusion, du mentalisme et d'un rapport bouleversé à la fiction, **Mathieu Pasero** et **Roch Havet** font revivre l'aventure du Cardinal Borgne par le biais d'étranges rendez-vous clandestins. Ils nous emportent comme dans un rêve, avec un piano, des cartes et un temps où l'imaginaire règne en maître.

Deux spectacles d'environ une demi-heure joués en alternance **du jeudi au samedi**, entre les séances en journée et après la séance du soir :

- Roch Havet dans « **Le Cardinal Borgne** »
- Mathieu Pasero dans « **Premiers tiroirs et fond d'amours** »

Ces magnifiques spectacles, dans un cabaret magique sur roulettes, résonnent comme un cadeau un peu fou, mêlant les univers du mentalisme, de l'illusionnisme, du théâtre et du cirque. Renseignements supplémentaires auprès du garde-champêtre !



Les lieux du festival

Le stand accueil

Le stand accueil, véritable tour de contrôle du festival, est situé entre le Café du Village et la Salle des Fêtes. À ceux qui ne connaissent pas Anères, nous signalons qu'il est rigoureusement impossible de ne pas trouver le Café du Village ou la Salle des Fêtes...

La grande salle

Toutes les projections ont lieu dans la Salle des Fêtes d'Anères (450 places). Signalons que la salle est accessible aux personnes à mobilité réduite.

La salle "Jeunes" : le Super 8

Depuis 2004, le Festival d'Anères a son festival "off", avec la gestion d'une salle entièrement confiée à des jeunes, qui gèrent tout de A à Z : programmation, préparation de la salle, accueil du public, projection, musique, etc. Après avoir vu défilé plusieurs générations de "jeunes" et après avoir observé une période de pénurie nous avons depuis 2025 une résurrection très encourageante avec une équipe renouvelée. Plusieurs séances sont prévues, le samedi et le dimanche, avec des programmes de films burlesques et films d'animation. Le détail de la programmation est disponible au stand "accueil". Les adultes seront tolérés dans la limite des places disponibles.

Le chapiteau

Un chapiteau vous attend dans un champ proche de la sortie du village, sur la route de Saint-Laurent-de-Neste. Il accueille les concerts quotidiens à 19h et le traditionnel bal de clôture, le dimanche soir aux alentours de 22h.

L'église d'Anères

L'église du village est elle aussi à l'honneur avec, le samedi soir, un spectacle donné en parallèle de la séance de 21h30.

Le Café du Village

Anères peut se targuer d'avoir le seul café ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et ce tout au long de l'année. La raison en est simple : notre café n'a que trois murs et n'a jamais rêvé d'en avoir un quatrième. Il est le cœur historique, l'humeur de notre manifestation. L'accueil sans peur et sans reproche qu'il nous réserve participe grandement à l'ambiance du festival. Ce café associatif accueille donc, nourrit, abreuve et renseigne le public, les artistes et tous les bénévoles. Il fonctionne tout au long de l'année grâce aux membres de l'association Remue Méninges, qui organisent, en sus, au moins un événement mensuel : le "22 à Anères" (le 22 de chaque mois).



Entre deux films, un concert ?

Jeudi 21 mai

Leïla Huissoud

19h

Déjà 10 ans de carrière pour cette artiste de scène qui refuse toutes les étiquettes. Ni porte drapeau de la chanson à texte, ni égérie pop, mais déjà trois albums comme des pierres blanches sur son parcours, qui, à la différence de celles du petit Poucet, seraient là pour que personne ne la trouve. Le chemin de **Leïla Huissoud** n'est pas droit, il y a des petits et des grands lacets, rien ne doit durer. Il lui faut sans cesse réinventer pour changer l'angle de vue et réécrire de nouveaux débuts. Si les thèmes peuvent paraître graves, une fois en scène l'humour et l'autodérision nuancent. Elle interprète avant de chanter, elle dit avant de jouer, ici la justesse se balade nue comme la vérité, ce n'est pas une quête d'apparence mais de sincérité.

avec **Antoine Graugnard** (chant, guitares, clavier).

sous le chapiteau

Vendredi 22 mai

Emma aime Anne

19h

Emma la clown s'empare des chansons d'**Anne Sylvestre**, car comme elle le dit au public, c'est elle qui l'aime le plus au monde et en plus elle les a toutes apprises par cœur. Elle a demandé à **Nathalie Miravette** qui fut la pianiste d'Anne pendant 11 ans si elle voulait bien l'accompagner (bénévolement), et Nathalie a accepté, sans savoir à qui elle avait à faire... Tour de chant décapant et émouvant, hommage à la grande Anne Sylvestre.

avec **Merieme Menant** et **Nathalie Miravette**.

sous le chapiteau



Samedi 23 mai

Melissmell

19 h

Depuis plus de 20 ans, **Melissmell** partage, avec un public qui lui est fidèle, ses combats et ses engagements sociétaux. Elle a toujours su trouver le parfait équilibre, donner un peu d'elle sans jamais oublier l'autre. Elle s'est fait connaître par la scène rock alternative où elle a fait ses armes dans les pas de Mano Solo, Saez, Noir Dez... Avec une voix qui a déjà vécu mille vies, éraillée, en colère, elle n'a jamais renié son engagement contre les injustices, le racisme et la connerie en général. Contre vents et marées, elle a tracé sa route, sans jamais douter de ses convictions, ni les renier.

avec **Matu** au piano.

sous le chapiteau



Samedi 23 mai

DuoDâmes

21 h 30

Quand deux artistes décident de faire dialoguer Monteverdi, Purcell, Bach et Vivaldi, ce n'est pas pour se prendre au sérieux — mais pour prendre la musique à cœur. Avec « Entre Charnel et Sacré », **DuoDâmes** (**Oriane Pons** et **Nathalie Morazin**) nous propose un récital baroque pas tout à fait comme les autres : un voyage musical aussi profond qu'impertinent, entre extase mystique et volupté très terrestre. Des pièces connues, d'autres moins, portées par deux interprètes généreuses, complices et un brin iconoclastes.

à l'église d'Anères



Dimanche 24 mai

La Rubla

22 h

La Rubla, c'est une fusion explosive latino-berbère. A travers des compositions musicales originales, ces six musiciens proposent un voyage euphorisant : des instruments traditionnels, des sonorités électroniques, des voix entremêlées et une énergie folle, pour un tourbillon sonore qui invite à la danse et à la transe. Rubla est un mot populaire algérien qui désigne le summum de la joie...

Bal de clôture

sous le chapiteau

Renseignements

divers...

Festival d'Anère

t et piano parlant

La cérémonie d'ouverture...

Cette année encore, pas de montée ou de descente des marches au Café du Village mais, tout simplement, le traditionnel apéritif d'ouverture :

le **mercredi 20 mai**, à **19h**, sur la place du village.

Les "Poupardises"

Tous les jours, à partir de 10h30, **Robert Poupard**, documentaliste à la direction du patrimoine du CNC, revient présenter ses "Poupardises". Ce sera l'occasion de voir et de débattre autour de courts-métrages oubliés, sans oublier la traditionnelle poupardise musicale invitant un musicien à expliquer son approche de l'accompagnement des films. Rendez-vous à la Mairie.

Silence, on tourne !

Comme chaque année, nous avons tourné à Anères le "film de présentation du festival", en noir et blanc et en costumes. Le film a été réalisé cette année par **Pauline Planchais**. Elle a été assistée sur le tournage par une équipe technique de l'ENSAV (Ecole Nationale Supérieure d'Audio Visuel de Toulouse). Ce court-métrage est projeté chaque jour, en introduction de la séance du soir.

Un atelier Super 8 pour les jeunes et moins jeunes

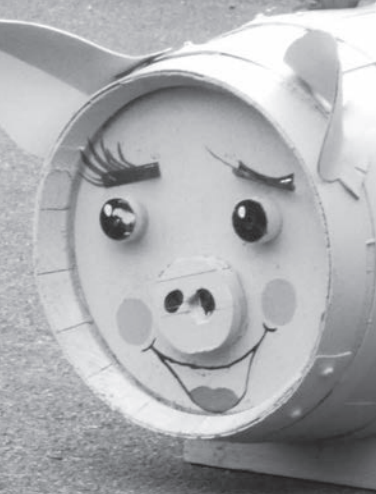
Du grain aux grains, de la bobine à la tasse : tous les publics (à partir de 8 ans) peuvent venir apprendre avec **Margaux Latour** à capturer une image en super 8 et à la révéler avec du café, au croisement entre le cinéma ancien et la photographie expérimentale. Tournage le samedi à la sortie de la salle "Jeunes", développement le dimanche. Renseignements à l'accueil.

Des petites chansons tous les soirs...

La séance du soir est précédée d'une petite chanson. Sur le thème du cinéma, elle est interprétée par des musiciens du festival ou par des bénévoles, qui se feront chanteurs pour l'occasion, sous la direction de **Jean Dubois**.

Et ça continue après le festival !

Nous avons mis en place depuis 2021 un partenariat avec le **Centre culturel Maison du Savoir** de Saint-Laurent-de-Neste visant à présenter des ciné-concerts tout au long de l'année sur le territoire. Quatre séances ont ainsi été organisées sur la saison 2025/2026, et nous préparons activement la saison prochaine, avec des ciné-concerts prévus le **samedi 5 octobre** et le **samedi 28 novembre**.



... et variés !

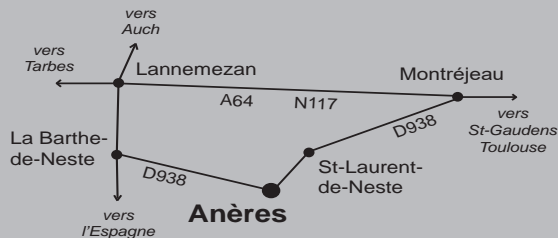


Comment venir à Anères

En train : gares SNCF de Lannemezan, Montréjeau et Tarbes (TGV)

En voiture : autoroute A64, sorties Lannemezan ou Montréjeau

En avion : aéroport d'Anères



Pour manger et pour boire

L'association Remue Méninges, partenaire du festival depuis sa création, servira des repas matin, midi et soir au Café du Village pendant toute la durée du festival. Par ailleurs, que ceux d'entre vous qui redoutent la faim ou la soif entre les repas soient rassurés : les bénévoles de l'association vous accueilleront également sur de nombreux stands délocalisés sur la place du village...

Hébergement

De nombreuses possibilités d'hébergement existent dans les environs d'Anères (hôtels, gîtes, campings). Pour tous renseignements, contacter l'Office de Tourisme de St-Laurent-de-Neste (Tél. : 05 62 39 74 34) ou consulter les sites www.tourisme-neste-barousse.fr ou www.coeurdespyrenees.com.

N'oubliez pas le parking !

Afin de préserver la fière allure du village et la tranquillité des riverains, il est fortement recommandé d'utiliser les parkings préparés pour l'occasion : suivez les flèches !

Entrée libre : le cochon !

Comme lors des précédentes éditions, l'accès aux projections et aux concerts est "libre" parce que nous continuons à défendre la belle idée d'une culture accessible à tous. À chacun, selon son plaisir et ses moyens, de contribuer maintenant au financement du festival ! Profitez de la liberté de fixer vous-même le prix des spectacles en glissant quelques billets dans notre désormais célèbre et néanmoins sympathique cochon rose.



Festival d'Anères
contact@festival-aneres.fr
<http://www.festival-aneres.fr>



Remue Méninges
remue.meninges@free.fr
<http://remuemeningesaneres.org>



Café du Village
Grande rue
65150 Anères

Tél. : 05 62 39 79 38



F. W. Murnau
MURNAU STIFTUNG

